

GÉRARD HENRY

HONG KONG :
ENTRE MONTAGNES ET MER

TANDEM



Certains textes sont parus dans *Chroniques Hongkongaises* publié en 2008 aux Éditions Zoé, le journal *Le Monde diplomatique*, sous forme de blog sur le site du journal le *Courrier international*, la revue *Perspectives chinoises* et le magazine de l'Alliance Française de Hong Kong *Paroles*

© Gérard Henry

Éditions TANDE&M pour le compte de Continental Books Limited
2/F, 14-24 Wellington Street, Central, Hong Kong

Maquette de couverture : Julie Progin

Dessin : *Vue du parc Victoria depuis l'appartement de la sculptrice Irina Shark*
2016, Causeway Bay © Gérard Henry

ISBN : 978-988-70478-0-3

Éditions Gope : ISBN 978-2-494118-21-8

Ma première nuit hongkongaise

Un rêve qui devient réalité ! Quitter la France pour un premier voyage en Asie et à Hong Kong ! Nous sommes au tout début des années 1980, la France de Mitterrand élu le 21 mai 1981 est devenue rose, soulevée d'un nouvel élan, et j'ai des envies d'aventure...

J'embarque dans un avion avec ma compagne et un bébé d'un an, une petite fille. Un long voyage à l'extrémité du monde, je suis excité ! Dix-huit heures plus tard, une belle cité de lumières apparaît. C'est la nuit, l'avion semble planer doucement entre de hauts gratte-ciel, glissant vers l'aéroport de Kai Tak au cœur de la ville. Effrayant ! Je suis fasciné ! De mon hublot, je distingue en un éclair des gens dans leur cuisine, préparant leur souper. L'atterrissage, réputé difficile, se fait en une seule plongée soudaine au-dessus de la mer ; on ne voit à gauche et à droite qu'une forêt de buildings. Mais sorti sur le tarmac, c'est le choc, un bain de chaleur, sur le corps, sur les jambes, je transpire tout de suite, de grosses perles de sueur coulent sur le front du bébé. Deuxième choc : les bagages ne sont pas arrivés, ils sont perdus ! Avec les biberons et les layettes !

Troisième choc : les salles d'arrivée sont remplies de jeunes

en uniforme, suis-je dans un aéroport ou un camp militaire ?
« Non » me répond-on, « ce sont des lycéens et écoliers qui viennent ici pour faire leurs devoirs, car dans les quartiers pauvres, là où ils habitent, il n'y a pas d'air conditionné, et à l'aéroport l'air conditionné est gratuit, ce qui est un grand confort ».

Nous trouvons un taxi, ma petite fille est fatiguée et pleure. Nous allons vivre dans une famille chinoise de notre connaissance. Le taxi conduit vite et brusquement, le chauffeur ne dit pas bonjour, ni ne profère un seul mot. Il semble en colère et je ne sais pas pourquoi. Je regarde par la fenêtre, je ne reconnais pas la magnifique cité moderne avec ses gratte-ciel projetés vers le ciel que j'ai vue sur les cartes postales. Les rues sont encombrées, étroites et bruyantes, les bâtiments assez vieux et sales. Nous descendons sur Lai Chi Kok Road. Une grille donne sur la rue. Pas d'ascenseur, nous montons un escalier sombre carrelé de céramique blanche et verte. La porte de l'appartement est précédée d'une grille de fer comme dans les prisons... La famille est chaleureuse et accueillante. Je suis, paraît-il, le premier *gweilo* (occidental) à m'installer dans le quartier. L'appartement est petit, les murs peints de vert clair et les partitions des chambres ne montent qu'aux trois quarts du sol. Nous visitons notre chambre, un lit pour deux personnes couvert d'une natte de bambou, un petit lit pour le bébé, il reste un mètre carré pour marcher. Une petite statue de Guanyin, la déesse de la Miséricorde bouddhiste d'un côté et de l'autre la Vierge Marie, je pense :
« Très bien, tout le monde sera heureux ici ! »

Une heure plus tard, nous nous asseyons autour du dîner

de bienvenue. De vieux journaux sont disposés sur la table laquée pour la protéger et des plats disposés dessus : superbe repas de porc laqué, de poisson cuit au gingembre à la vapeur et d'une sorte de champignon noir étrange avec de longs fils qui ressemblent à une chevelure. J'ai un peu de mal à l'avaler mais on me dit : « Mangez, mangez, c'est bon pour la santé ! », une phrase qu'on me répétera toutes les cinq minutes.

Le dîner fini, on nous apporte serviettes et savon : « Allez prendre votre douche ! ». Je me sens mal à l'aise, je ne suis plus un petit garçon, on me donne même un pyjama ! Mais je découvre que tous les membres de la famille, les uns après les autres, vont prendre leur douche et ressortent en pyjama ou en robe de chambre ! Je commence à me sentir fatigué après ce long voyage. Je ne pense qu'à aller m'étendre sur le lit mais non, c'est impossible ! Toute la famille est en mouvement et descend l'escalier en pyjama, nous devons suivre. Je demande : « Pourquoi ? Où allons-nous ? ». « *Siu yeh, siu yeh* ! » me répond-on. Mystère ! Toute la rue grouille de monde, chacun s'attable devant un bol de nouilles, dans un des multiples restaurants à ciel ouvert en bordure de trottoir. Je réalise que c'est le dernier snack du soir.

Enfin l'heure du coucher ! Ou presque, car après minuit, la sonnette de la porte retentit soudainement. On m'appelle : « Sir, vos bagages perdus ! ». Je n'en crois pas mes yeux, c'est dimanche soir, à minuit, et ils m'apportent mes bagages retrouvés à l'aéroport, chose impensable en Europe. Cette fois nous sommes tous au lit. Ou presque, car de la cuisine ouverte et à demi en plein air viennent de bruyants bruits de vaisselle, un écho de discussions en cantonais très animées et

de martèlements saccadés et successifs. « C'est le mahjong ! », explique notre hôte.

Je m'endors finalement avec les bruits du mahjong, celui des avions qui rasant le bâtiment avant l'atterrissage et des chuintements de l'énorme ventilateur au-dessus du lit, car il n'y a pas d'air conditionné. Mais au milieu de la nuit je me réveille transpirant dans un terrible cauchemar, me voyant au milieu d'hélicoptères, de bruits de mitrailleuses, comme au milieu d'une guerre et me dressant sur le lit je crie : « Apocalypse now ! ».

Mais non. C'était seulement les avions de Kai Tak et les dominos du mahjong. C'est déjà l'aube, la grand-mère de la famille se prépare pour son tai-chi et me demande dans un anglais difficile « Est-ce que vous aimez ici ? ». Je réponds dans un anglais aussi approximatif que le sien, « Je ne sais pas mais cela ne ressemble pas du tout à ce que j'avais vu ou lu de Hong Kong à la télévision ».

Elle rit bruyamment et répond : « Bien sûr, vous n'êtes pas à Hong Kong. Vous êtes à Sham Shui Po ! ».

Je compris plus tard que Sham Shui Po était l'un des quartiers populaires les plus pauvres de Hong Kong et qu'il n'y vivait presque aucun Européen. Mais j'y restais plusieurs mois. Ce fut un vrai baptême de découvertes incessantes.

Les jeunes hongkongais se découvrent une âme de paysan

Les jeunes Hongkongais se découvrent une âme de paysan. Ils se forment à l'agriculture biologique et tentent de recoloniser des terrains laissés en friche ou de s'installer dans les hauteurs, sur les toits des gratte-ciel, où poussent à merveille tomates, courges, salades et herbes aromatiques. Le territoire hongkongais couvre plus de 1 100 kilomètres carrés, mais la partie urbanisée n'occupe que 25 % du territoire, alors que ses parcs naturels et réserves en occupent environ 40 %. C'est donc, contrairement aux idées reçues, une ville située dans un nid de verdure. Il faut évidemment inclure de nombreuses îles montagneuses, ce qui fait qu'il reste aujourd'hui peu d'espaces pour l'agriculture. Celle-ci a d'ailleurs été en partie abandonnée lors de la modernisation de Hong Kong. De nombreux terrains sont laissés en friche ou, pire, loués par leurs propriétaires comme dépôts de conteneurs et parkings qui défigurent le paysage. Il reste quelques maraîchers qui fournissent la cité, mais seulement 3 % des légumes consommés à Hong Kong sont produits localement.

Pourtant, ces dix dernières années, beaucoup de choses ont changé. De jeunes agriculteurs sont souvent en rébellion

contre la vie urbaine. Les Hongkongais méfiants notamment envers les produits venus de Chine suite aux nombreux scandales tels que le lait à la mélanine, faux œufs, huile frelatée ou viande artificielle, se soucient d'une nourriture naturelle et saine. Cela a encouragé la naissance d'une nouvelle tendance, celle de l'agriculture biologique avec, dans les Nouveaux Territoires, la création d'une centaine de fermes tenues en majorité par de jeunes agriculteurs, au départ amateurs, qui se sont professionnalisés petit à petit. Ils produisent de nombreuses variétés de légumes chinois et des fruits tels que fraises, bananes, papayes... Dans le nord des Nouveaux Territoires, des rizières ont fait leur réapparition après quatre décennies d'absence en utilisant les techniques de l'agriculture biologique. Certains, comme Steve et Oriel, créateurs de O Veg, proposent même, sur réservation, une excellente cuisine végétarienne très sophistiquée dans un cadre original.

Ces jeunes agriculteurs sont souvent en rébellion contre la vie urbaine sous haute pression de Hong Kong, qui a toujours mis en avant l'argent et la compétition, et cherchent une autre façon de vivre, plus près de la nature. Mais ils doivent souvent se battre contre les promoteurs immobiliers et le gouvernement, avides de terrains pour de nouveaux projets de développement aux profits immédiats. Leur combat est donc aussi un combat de société. Ils sont cependant de plus en plus soutenus par la population et les mouvements écologiques et de protection du patrimoine de Hong Kong.

Trois cents jardiniers amateurs font pousser des tomates sur les toits de City Farm. Osbert Lam est un photographe et

un saxophoniste bien connu. Il travaillait dans la publicité. Mais depuis quelques années, après avoir fondé une famille, il a commencé à chercher une forme de vie à ses yeux plus gratifiante et à se passionner pour le jardinage. Il a installé des boîtes et paniers de terreau sur un toit d'immeuble et a commencé à cultiver ses propres légumes. Devant le succès de sa récolte et l'intérêt de ses voisins, il a voulu partager sa passion. Son idée était simple : permettre à chacun de produire ses propres légumes tout en découvrant le plaisir du jardinage en famille. Il a créé City Farm avec son épouse. City Farm loue actuellement trois toits d'immeubles industriels dans les quartiers de Quarry Bay, Kwun Tong et Tsuen Wan, équipés de boîtes de culture et loue ces boîtes de 19 à 22 euros pièce par mois à des jardiniers amateurs qui veulent cultiver leurs légumes ou familiariser leurs enfants avec l'agriculture comme loisir éducationnel.

Osbert fournit en parallèle des cours d'initiation au jardinage. Un succès ! City Farm accueille maintenant plus de trois-cents jardiniers, emploie huit personnes à plein temps et six à mi-temps. Il n'est pas le seul. La culture sur toit se développe de plus en plus, vu le grand nombre d'immeubles industriels aux toits vides. Cette agriculture reste fragile car non encore encadrée par les lois hongkongaises. Mais, pour Osbert, elle constitue un atout pour le futur : c'est une agriculture de proximité qui est viable financièrement.

Les marchés biologiques se multiplient. De nombreux marchés ont vu le jour dans différents quartiers, notamment les dimanches, sur l'île de Hong Kong, à Island East Taikoo Place, au Central Star Ferry Pier (quai n°7), dans les

Nouveaux Territoires à Tai Po Farmers Market et à Tuen Mun. De nombreux réseaux s'organisent par quartier et les fermes biologiques prennent les commandes sur internet et assurent la livraison. Les Hongkongais mangent donc de mieux en mieux, d'autant plus que de nombreux restaurants se fournissent aussi dans ces fermes. On trouve facilement sur internet tous les renseignements sur ces fermes, marchés et restaurants.

La trêve dominicale des aides ménagères philippines

Les visiteurs qui viennent à Hong Kong pour la première fois sont toujours surpris lorsqu'ils traversent un dimanche après-midi le quartier de Central, le petit parc qui s'y trouve et les rues adjacentes. S'attendant à goûter à la tranquillité de la trêve dominicale, ils se trouvent à l'inverse soudainement plongés dans un immense brouhaha de voix féminines et de chants mêlés qui emplissent l'air comme le ferait une gigantesque volière. C'est une marée humaine de jeunes femmes dont le nombre se chiffre en dizaines de milliers. Assises ou debout par petits groupes, elles discutent avec ardeur, chantent parfois des psaumes, se font couper les cheveux et manucurer les ongles ou apprennent à danser au son de leurs enceintes. Devant elles, sur des journaux posés sur le sol, s'étalent les reliefs de pique-niques. Certaines allongées sur ces journaux dorment, d'autres jouent aux cartes, mais presque toutes passent le dimanche ainsi, après avoir pour beaucoup d'entre elles assisté le matin à la messe. On pourrait croire à une manifestation si le rassemblement n'était si pacifique et joyeux. Le dimanche est en fait le jour de congé de ce que l'on appelle ici les « Philippines » ou « *Amah* » c'est-à-dire les domestiques ou aides ménagères. Un autre

rassemblement de même type a lieu dans le parc Victoria, celui des aides ménagères indonésiennes, dans une grande majorité musulmanes.

Comme beaucoup de villes développées d'Asie et du Moyen-Orient, Hong Kong accueille un grand nombre de jeunes femmes qui viennent travailler dans les familles comme nourrices ou domestiques. Elles sont ainsi 390 000 à Hong Kong venues des pays pauvres du Sud-Est asiatique, de l'Indonésie, de la Malaisie et en très grande majorité des Philippines. Ce ne sont pas des immigrées illégales, mais des travailleuses qui viennent légalement après avoir signé un contrat d'embauche avec une famille. Elles sont indispensables à la vie hongkongaise où mari et femme travaillent souvent tous les deux et où l'on ne trouve ni crèche, ni nourrice pour s'occuper des enfants. Leur sort n'est pas des plus enviables. Elles vivent dans la famille 24 heures sur 24 et font souvent de rudes journées. Levées tôt le matin, elles préparent le petit-déjeuner de leurs employeurs, s'occupent des enfants, du linge, du ménage, des courses et parfois du dîner. Elles ne sont tranquilles qu'après la vaisselle du soir et le sommeil des enfants. Les appartements hongkongais étant très exigus, elles n'ont bien souvent pas d'espace à elles et dorment sur un lit superposé dans la chambre des enfants.

Leur sort varie selon les employeurs. Elles sont traitées au mieux comme un membre à part entière de la famille, au pis comme une bonne à tout faire, corvéable à merci.

Leurs conditions de travail à Hong Kong sont toutefois bien meilleures que dans beaucoup d'autres pays d'Asie, car elles sont réglementées par le gouvernement qui fixe un

contrat renouvelable de deux ans, l'obligation pour l'employeur de les nourrir et de les loger, ainsi que de leur accorder un salaire équivalent à 570 euros par mois, ce qui représente l'un des plus bas salaires hongkongais. Ce salaire est cependant pour ces jeunes femmes une mine d'or si on le compare à ceux de leur pays d'origine, frappé par une extrême pauvreté. Ces emplois hongkongais sont donc très convoités. Ces jeunes femmes peuvent ainsi nourrir avec leur travail une frange importante de la population des Philippines. Pour certaines, venir à Hong Kong dans une famille étrangère est un grand sacrifice, car mariées, elles laissent au pays leurs jeunes enfants à la charge du mari ou de la grand-mère. Économes, elles envoient chaque sou gagné dans la famille et font vivre ainsi leurs enfants qu'elles ne voient que tous les deux ans, les habillent et peuvent leur offrir des études secondaires ou universitaires.

B

Banian

Hommage au banian abattu

Beauté

Beautés chinoises de A à Z

Biodiversité

Une riche biodiversité menacée par les entreprises humaines

Brumes

Le printemps jette son voile sur la ville

Bus à impériale

Hong Kong en bus à impériale

Hommage au banian abattu, 2009, Tai Hang



Beautés chinoises de A à Z

La chaleur et le printemps sont de retour à Hong Kong. Les hommes d'affaires transpirent à nouveau dans leur costume trois pièces de couleur sombre, dernier héritage de la couronne britannique. Les femmes, un peu plus libérées, enfilent avec un plaisir non dissimulé de petites robes légères. D'un côté des hommes au cou cramoisi figé dans un col blanc amidonné, de l'autre une armée de jambes nues et alertes piétinant les trottoirs toujours encombrés de la ville. Mais la pudeur reste sauve, car si l'on montre allègrement ses jambes jusqu'à des hauteurs parfois vertigineuses, les seins quant à eux restent soigneusement dissimulés. Affaire de temps et de mode. Les critères de la beauté chinoise ont comme partout varié en Chine selon les époques avec parfois des extrêmes inconciliables.

À l'époque des Tang, quand la cour impériale accueillait largement les influences venues de l'Asie centrale, les hommes cultivaient une apparence virile et martiale et portaient barbe épaisse et longue moustache tandis que les femmes étaient robustes et toutes en rondeurs, minces de taille mais lourdes de hanches. La mode était alors au cou nu et à la poitrine bien en chair largement découverte.

Ce n'est que plus tard sous les Song qu'apparaîtra le col haut qui est demeuré jusqu'au milieu du XX^e siècle le caractère distinctif du vêtement féminin. Le nouvel idéal de beauté qui fleurira sous la dynastie des Qing, la dernière dynastie chinoise, sera celui d'une femme frêle aux épaules tombantes, à la poitrine minuscule et aux hanches étroites, mais aux bras fins comme du jade et aux mains délicatement déliées. Cette jeune fille au visage ovale et mélancolique, contrairement à la dame Tang danseuse intrépide et bonne cavalière, est sujette à de grandes exaltations et meurt facilement de simple contrariété. Son compagnon est quant à lui un fin lettré au visage délicat, peu porté sur les arts guerriers.

Aujourd'hui, il est plus difficile de définir les critères de beauté car, là-aussi, la mondialisation fait son effet. Les concours de beauté sont très prisés ici. Ils ont gagné la Chine qui élit maintenant une pléthore de miss en tous genres. L'on voit apparaître maintenant sur les planches des défilés de mode, de grandes Chinoises du Nord, longues et filiformes qui, dans le monde hongkongais où la moyenne de taille est basse, font figure de grands oiseaux malhabiles. La mode anorexique qui a fait ravage chez les mannequins occidentaux ces dernières années s'est abattue récemment sur les Chinoises qui ont décidé de prendre le bambou comme modèle.

Toutefois dans les milieux populaires, les critères traditionnels perdurent. En voici quelques exemples pêchés dans la littérature : la chevelure doit avoir l'éclat onctueux d'une laque noire, vaporeuse sur les tempes et brillante comme un miroir. Le front est haut, orné de sourcils arqués comme

une feuille de saule. Le nez mince a la blancheur du jade ou l'onctuosité de la graisse d'oie figée, un nez court étant un signe de vivacité sexuelle. La bouche petite est une cerise où les lèvres bien ourlées prennent parfois la forme d'une clochette. Les dents, graines de melon ou de pastèque, doivent être petites et de jade clair. Les joues ont l'onctuosité de la pulpe de litchi frais, et les fossettes, le sourire des fleurs de pêcher au printemps. Le visage enfin est d'hibiscus, aussi purement ovale qu'un œuf de cane. Le bras est plus blanc que neige, avec des doigts de jade frêles, semblables à la tige de ciboule. La peau doit avoir la pureté de la glace, la délicatesse du givre et la douceur d'un pétale de lys qui s'ouvre à la rosée.

Ces descriptions, évidemment, sont écrites par des hommes qui ajoutent aussi que cette demoiselle idéale doit être d'une douceur et d'une docilité pareille à l'eau qui épouse à merveille le lit qu'on a creusé pour elle.

Mais les féministes se consolent avec le philosophe Lao Tseu qui déclare que « le plus tendre en ce monde domine le plus dur ». Et aussi combien de héros de l'histoire, chinoise ou non, ne nieraient-ils pas qu'il est plus aisé de conquérir un empire que de se défendre du regard soutenu d'une beauté toujours imprévisible.

Prologue	
<i>Ma première nuit hongkongaise</i>	13
Agriculture	
<i>Les jeunes hongkongais se découvrent une âme de paysan</i>	21
Amah	
<i>La trêve dominicale des aides ménagères philippines</i>	25
Baniam	
<i>Hommage au baniam abattu</i>	31
Beauté	
<i>Beautés chinoises de A à Z</i>	32
Biodiversité	
<i>Une riche biodiversité menacée par les entreprises humaines</i>	35
Brumes	
<i>Le printemps jette son voile sur la ville</i>	39
Bus à impériale	
<i>Hong Kong en bus à impériale</i>	42
Cattle Depot	
<i>Un dépôt de bétail transformé en village d'artistes</i>	53
Céramique	
<i>L'atelier de céramique de Suzy #1</i>	57
Chu Hing Wah	
<i>L'émerveillement devant la beauté du monde</i>	58
Contrastes	
<i>Plaisirs de Hong Kong, cité entre montagnes et mer</i>	61
Crabe	
<i>En attendant les crabes de Shanghai</i>	64
Croyances	
<i>Battez le démon, la vengeance est dans l'air</i>	67
Culture culinaire	
<i>Yesi le poète qui voyageait avec une courge amère</i>	70

Dai Wangshu	
<i>Fondateur de l'école de poésie moderniste</i>	
<i>et traducteur de Baudelaire</i>	77
Densité	
<i>Le nid de Siulan</i>	81
Dung Kai-cheung	
<i>Adeptes de la cartographie et</i>	
<i>les difficultés de la littérature hongkongaise</i>	82
Échafaudages	
<i>Vue sur le parc Victoria</i>	86
Emblème	
<i>La fleur de Bauhinia, emblème de Hong Kong</i>	88
Encens	
<i>Le dragon de feu de Tai Hang</i>	91
Folklore	
<i>L'anniversaire du Dieu Singe</i>	97
Fruit exotique	
<i>Le durian, parfum d'enfer, goût du paradis</i>	101
Graffitis	
<i>L'adieu de « L'Empereur de Kowloon » à la cité</i>	
<i>clôt une page de l'histoire hongkongaise</i>	109
Guanyin	
<i>Mieux que banquier, la fête de la déesse de la Miséricorde</i>	113
<i>Temple de Guanyin</i>	115
Helen Lai	
<i>Chorégraphe de la City Contemporary Dance Company</i>	119
Identité	
<i>Les fondements de la société hongkongaise moderne</i>	127

Insolite	
<i>Nocturne : la tireuse de tarot</i>	131
<i>In the Mood for Love</i>	
<i>Liu Yichang</i>	134
Jardin	
<i>Jungle urbaine</i>	140
Jin Yong	
<i>Louis Cha, alias Jin Yong,</i> <i>peut-être l'écrivain le plus lu dans le monde</i>	142
Jungle	
<i>Un petit coin de jungle à Lantau</i>	146
Kai Tak	
<i>Le plus grand déménagement du siècle :</i> <i>l'aéroport se déplace en une nuit</i>	153
Kapokiers	
<i>La saison des kapokiers</i>	156
Kung Chi-shing	
<i>Le « pont flottant » du musicien Kung Chi-shing</i>	159
Lai cha	
<i>Petit-déjeuner hongkongais</i>	167
Lantau	
<i>Lantau, à moins d'une heure de bateau de Hong Kong</i>	169
Luis Chan	
<i>Le peintre Luis Chan :</i> <i>Les audaces et fantaisies d'une imagination débridée</i>	172
Lune	
<i>Quand les lanternes s'envolent vers la lune</i>	175
Macao	
<i>Rêveries macanaises</i>	181

Metropolis	
<i>La nouvelle Metropolis</i>	185
Mousson	
<i>Quand les pluies s'abattent sur la ville</i>	189
Musée	
<i>M+, le premier musée mondial de culture visuelle contemporaine en Asie</i>	191
Muse	
<i>Sonia à son bureau</i>	194
Nature	
<i>L'arbre avait grandi dans une vieille rue de Hong Kong</i>	199
Nobel	
<i>Gao Xingjian, un routard céleste</i>	202
Nouvel An chinois	
<i>Le poon choi, un plat traditionnel partagé par toute la communauté des villages Hakka au Nouvel An chinois</i>	205
Ornithologie	
<i>Le règne des milans</i>	213
Pak Tai	
<i>La fête des petits pains de Cheung Chau</i>	219
Pawnshop	
<i>Les monts-de-piété à Hong Kong</i>	222
<i>Woo Cheong pawnshop</i>	226
Qu Yuan	
<i>La fête des bateaux-dragons en hommage au poète Qu Yuan</i>	231
Rayonnage	
<i>Bibliothèque de l'artiste 1</i>	238
<i>Bibliothèque de l'artiste 2</i>	239

Religion	
<i>L'anniversaire de Bouddha</i>	240
Rencontres	
<i>Parenthèses, refuge secret des lecteurs</i>	244
Ricci	
<i>Le Grand Ricci : un monument d'encre et de papier</i>	247
Sculpteur	
<i>Le sculpteur Ju Ming préside à la course des vents et des nuages</i>	253
Serpent	
<i>Délicieux fumets de serpents</i>	256
Superstition	
<i>Quand les fantômes errent dans les rues</i>	259
Tai Kwun	
<i>Le photographe Leong Ka Tai plonge aux origines de Tai Kwun</i>	265
Temple	
<i>Une longue marche vers le Temple des 10 000 bouddhas à Sha Tin</i>	270
Théâtre	
<i>Tang Shu-wing met en scène Offenbach</i>	274
Urbanisation	
<i>Logement social à To Kwa Wan</i>	280
Vanité	
<i>Une plaque minéralogique pour flatter la vanité des nouveaux riches</i>	285
Victoria	
<i>Dans le parc Victoria bat le pouls de la cité</i>	288
Vitesse	
<i>Une cité toujours hors d'haleine</i>	292
Vue	
<i>Théières à la fenêtre de Chi Fu Fa Yuen</i>	296

Wan Chai	
<i>Suzie Wong, un fantasme occidental entre rêve et réalité</i>	301
Wong Kar-wai	
<i>In The Mood for Love ou Le Temps des fleurs de Wong Kar-wai</i>	304
Xi Xi	
<i>Une écrivaine aimée et admirée</i>	311
Yesi	
<i>Une soirée avec Leung Ping-kwan en mémoire du poète disparu</i>	319
Yeung Tong Lung	
<i>Hong Kong au quotidien</i>	324
Zunzi	
<i>Zunzi, bédéiste humoristique</i>	331
Remerciements	335